

ACHILLE MBEMBE AU-DELÀ DES RACES

RÉFLEXION L'historien et philosophe camerounais décrypte avec minutie et virtuosité les fondements du racisme européen. Pour mieux dessiner l'avenir... Par Sabrina Kassa



“Critique de la raison nègre”, d'Achille Mbembe, Ed. La Découverte, 2013, 21 €.

Voici un essai d'une limpidité jubilatoire. *Critique de la raison nègre*, d'Achille Mbembe, est un appel à relever les défis de notre temps, obstrué par le racisme et la mise au pas des individus. L'historien et philosophe camerounais, théoricien du post-colonialisme, revient ici avec minutie sur les fondements du racisme européen avec la figure du Nègre, cette invention de l'altérité radicale, nécessaire à l'avènement de l'identité occidentale.

Une humanité tronquée

“La pensée européenne a eu tendance à saisir l'identité non pas tant en termes d'appartenance mutuelle (co-appartenance) à un même monde qu'en termes de relation du même au même, de surgissement de l'être et de sa manifestation dans son être d'abord, ou encore dans son propre miroir, écrit-il en préambule. Il importe en revanche de comprendre que, conséquence logique de cette autofiction, de l'autocontemplation, voire de la clôture, le Nègre et la race n'ont jamais fait qu'un dans l'imaginaire des sociétés européennes.”

En tant que symbole de *“l'intensité crue et de la répulsion”*, le Nègre est le *“sous-sol (inavoué et souvent nié)”* de la conception moderne de l'homme et, partant de là, de l'humanité. D'une humanité tronquée, bien sûr.

Mais qu'est-ce donc que le Nègre ? L'auteur, qui enseigne l'histoire et les sciences politiques à l'université de Witwatersrand, à Johannesburg (Afrique du Sud), et à Harvard (Etats-Unis), et qui a écrit *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée* (Ed. La Découverte, 2010) répond ceci : *“C'est celui-là (ou encore cela) que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre.”*

Ce Nègre, c'est bien entendu l'Africain, *“le seul dont la chair fut faite marchandise”*, c'est aussi le musulman (la musulmane derrière son voile!), mais c'est aussi *“les nomades du travail”*, dont le drame *“est de ne plus pouvoir être exploité par le capital”*.

“Aujourd'hui, la tragédie pour la multitude est de ne plus pouvoir être exploitée du tout, de faire l'objet de relégation dans une ‘humanité superflue’, livrée à

l'abandon, et dont le capital n'a guère besoin pour son fonctionnement.” Et qui, pour survivre, doit en permanence se rendre désirable et *in fine* *“devenir un autre”*.

Vers une dissolution du Nègre ?

La question soulevée dans cet essai s'adresse effectivement à tous. La relégation de l'Europe *“au rang d'une simple province du monde”* va-t-elle signifier la dissolution du Nègre ou au contraire sa diffusion planétaire dans un *“devenir-nègre du monde”* ?

Loin de nous inviter à désespérer, Achille Mbembe propose une *“montée collective en humanité”*. Une montée exigeante toutefois : *“Les logiques de distribution de la violence à l'échelle planétaire n'épargnent plus aucune région du monde, non plus que la vaste opération, en cours, de dépréciation des forces productives. Autant il n'y aura pas de sécession par rapport à l'humanité, autant l'on ne fera l'économie ni de la restitution, ni de la réparation et de la justice.”* Réparer ou collaborer, de cette réponse collective se dessinera l'avenir ! ■

Mais qu'est-ce donc que le Nègre ? “C'est celui-là (ou encore cela) que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre”